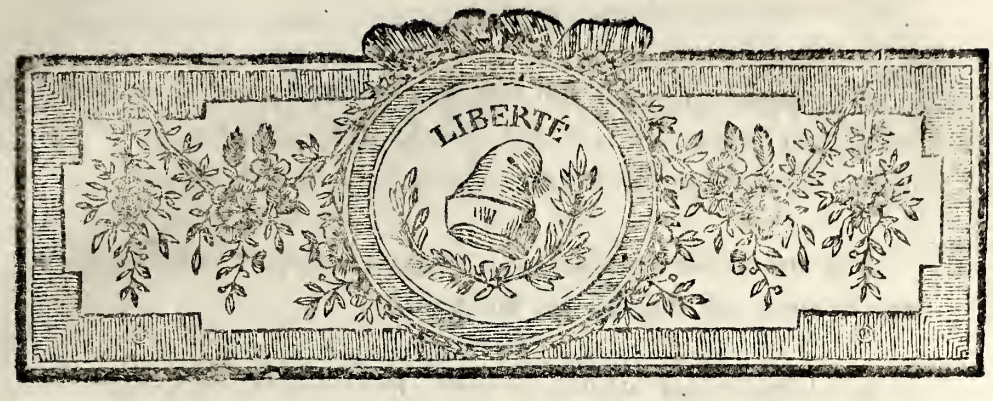

EXTRAIT
DES DÉLIBÉRATIONS
DU DIRECTOIRE
DU DÉPARTEMENT DES VOSGES.

SÉANCE publique du 31 Janvier 1793, l'an second de la République Françoise.

Présens les Citoyens *BENOIST*, Vice-président; *BIGOTTE*, *LERCLAY*, *POIRSON*, *DIEUDONNÉ* et *CLAUDEL*, Administrateurs.

DUBOIS, Procureur-général-syndic.

DENIS, Secrétaire-général.

VU la lettre du Général CUSTINE, du 20 janvier, par laquelle il informe le directoire du non-complet des bataillons des Vosges, et expose la nécessité d'y pourvoir promptement.

A

LIBRARY

Vu aussi l'état joint qui constate le nombre d'hommes qui manquent dans les 1.er 2.e 3.e 4.e 6.e 7.e 8.e et 10.e bataillons, pour les porter au complet.

Vu aussi l'adresse de la Convention nationale aux François, sur la mort de Michel Le Pelletier.

Le DIRECTOIRE considérant qu'il ne doit pas laisser ignorer à ses administrés, les besoins de la patrie, et les secours prompts que la Convention et le Général CUSTINE réclament d'eux, pour achever de triompher des derniers efforts de la tyrannie ;

Ouï le *PROCUREUR-GÉNÉRAL-SYNDIC*, en ses réquisitions.

Arrête que l'adresse de la Convention et la lettre du Général CUSTINE seront imprimées, publiées et affichées dans toutes les communes de son ressort.

Le DIRECTOIRE invite particulièrement, au nom de la patrie et de l'honneur, les volontaires qui n'ont pas encore rejoint leurs bataillons ou qui les ont quittés, à retourner incessamment au poste où le devoir le plus sacré les [illegible] à se rendre, et duquel ils ne peuvent pas rester éloignés plus long-tems, sans s'exposer au mépris général de leurs concitoyens.

Fait en Directoire, à Epinal, les an, mois et jour ci-dessus.

Signés *BENOIST*, Vice-président, et *DENIS*, Secrétaire-général.

LA CONVENTION NATIONALE
AUX FRANÇAIS.

CITOYENS,

Le tyran n'est plus. Depuis long-temps les cris des victimes dont la guerre et les divisions intestines ont couvert la France et l'Europe, protestoient hautement contre son existence. Il a subi sa peine, et le Peuple n'a fait entendre que des acclamations pour la République et pour la Liberté.

Nous avons eu à combattre des préjugés invétérés, et la superstition des siècles pour la royauté. Des incertitudes involontaires, des inquiétudes inévitables accompagnent toujours les grands changemens et les révolutions aussi profondes que la nôtre. Cette crise politique nous à tout-à-coup environnés de contradictions et d'orages.

Cependant les diverses opinions ont eu des motifs honorables. Des sentimens d'humanité, des idées plus ou moins vastes en politique, des craintes plus ou moins raisonnées sur l'étendue des pouvoirs des représentans, ont pu diviser quelques instans les esprits; mais la cause a cessé, les motifs ont disparu; le respect pour la liberté des opinions doit faire oublier ces scènes orageuses: il ne reste plus que le bien qu'elles ont produit par

la mort du tyran et de la tyrannie; et ce jugement appartient tout entier à chacun de nous, comme il appartient à toute la Nation. La Convention Nationale et le Peuple français ne doivent plus avoir qu'un même esprit, qn'un même sentiment, celui de la Liberté et de la fraternité sivique.

C'est maintenant sur-tout que nous avons besoin de la paix dans l'intérieur de la République, et de la surveillance la plus active sur les ennemis domestique s de la Liberté. Jamais les circonstances ne furent plus impérieuses pour exiger de tous les titoyens le sacrifice de leurs passions et de leurs opinions particulières sur l'acte de justice nationale qui vient d'être exécuté. Le Peuple françois ne peut avoir aujourd'hui d'autre passion que celle de la liberté.

Prévenons par notre union l'oprobre que donneroit à la République naissante les divisions intestines. Prévenons par notre patriotisme ces secousses terribles, ces mouvemens anarchiques et désordonnés qui couvriroient bientôt la France de troubles et de malheurs, si nos ennemis du dehors qui les fomentent pouvoient en profiter.

Il n'est plus temps de disputer: il faut agir. Il faut des mesures promptes, efficaces. Les despotes de l'Europe ne peuvent être forts que de nos divisions: ils ont appris en *Argonne* et à *Gemappe* qu'un soldat de la Liberté vaut mieux que cent esclaves.

Qu'il disparoisse enfin, ce nuage de royalisme trop longtemps étendu sur nos têtes; il seroit aujourd'hui plus funeste à l'emploi des grandes ressources nationales, que le fleau même d'une guerre universelle. Que la paix et l'obéissance aux lois règnent dans nos cités et dans nos campagnens: cette attitude ferme et calme des hommes libres fera pâlir les tyrans, centuplera les forces de la Nation, et ranimera notre confiance dans

les périlleuses fonctions que vous nous avez confiées. Que les agitateurs du Peuple voyent l'ordre public se maintenir avec plus de sévérité, et les lois plus chéries lorsqu'elles sont plus attaquées. La ville de Paris offre dans ce moment un bel exemple aux autres parties de la République : elle est tranquille.

Cependant le crime n'a pu être entièrement paralysé dans cette immense cité. Un attentat vient d'être commis sur la souveraineté nationale. Un de vos représentans *a été assassiné pour avoir voté la mort du tyran*, et ses collègues sont encore menacés par les vils suppôts du despotisme. Les insensés! dans leurs sermens impies, ils prennent le calme du Peuple pour le sommeil de la Liberté!

Citoyens, ce n'est pas un homme seul qui a été frappé; c'est vous : ce n'est pas *Michel le Pelletier* qui a eté lâchement assassiné; c'est encore vous: ce n'est pas un député sur la vie duquel les coups ont porté; c'est sur la vie de la nation, c'est sur la liberté publique, c'est sur la souveraineté du Peuple.

Peuple Français, sensible et généreux malgré les calomnies de tes ennemis! c'est dans le recueillement de la douleur et de l'indignation que tes représentans te transmettent les accens plaintifs qui viennent de retentir dans le temple de la Liberté! Nous te redirons ses dernières paroles; elles furent, comme sa vie, consacrés à la liberté. *Je suis satisfait*, disoit-il en expirant, *de verser mon sang pour la patrie. J'espère qu'il servira à consolider la liberté et l'égalité, et à faire reconnaître ses ennemis.*

Oui, ta mort même sera utile à la république; ta mort est une victoire sur la tyrannie. » *Le crime de Sextus donna* » *à Rome la liberté politique;* celui de *Papirius* lui donna » la liberté civile. Ce fut le destin de cette ville, (1) que

(1) Montesquieu.

» des crimes nouveaux y confirmèrent la liberté que des » crimes anciens lui avoient procurée. L'attentat d'*Appius* » sur *Virginie* remit le Peuple dans cette horreur contre les » tyrans, que lui avoient donnée les malheurs de *Lucrèce* » .

Les François se souviendront toujours que le défenseur de la liberté a expiré sous le fer assassin d'un royaliste, la veille du jour où le tyran devoit expier ses forfaits sous le glaive des lois; et la royauté sera de plus fort abolie.

Les hommes libres répéteront à leurs derniers neveux qu'au moment où des esclaves et des superstitieux donnoient des regrets à un tyran, ils se réjouissoient intérieurement de l'assassinat d'un représentant du Peuple; et l'aristocratie sera de plus fort abhorrée.

Tels sont les sentimens qui animent vos représentans: ils triompheront de tous les obstacles et de tous les crimes, comme ils ont triomphé de tant de préjugés; ils s'occupent de la sûreté de la République; ils connoissent les causes du dénuement des armées, et les moyens prompts d'y remédier. La stabilité de la fortune publique est un objet constant de leurs travaux; la fidélité des engagemens repose sur la loyauté française; ils affermiront cette base du crédit national. Ils ont dès le 21 septembre mésuré avec calme l'étendue des devoirs, et l'importance des fonctions que vous leur avez imposées; et ils ne les trahiront jamais. La liberté publique sera maintenue au péril de leur vie, et les lâches conspirateurs apprendront à connoître le courage des délégués du Peuple. Déja nous avons pris des mesures pour la prompte punition de ce crime de lèse nation, l'inexorable loi frappera bientôt le particide, et donnera un nouvel exemple aux esclaves des rois.

On nous menace d'un guerre générale: on cherche à semer la

terreur dans la République. Citoyens, vous l'avez déja dit : pour reporter la servitude monarchique sur le territoire français, il faut y détruire la nation entière ; il faut renoncer à sa conquête, ou s'attendre à régner sur des ruines et des déserts.

Nous n'avons pas d'alliés dans le cours de l'Europe ; mais c'est aux nations libres à se sauver elles-mêmes. Une guerre faite avec lenteur et parcimonie seroit incertaine et ruineuse. La liberté ne fait que des guerres courtes et terribles ; et la liberté ne compte que des victoires. Soyez debout devant l'Europe étonnée. Vous avez pour soutenir vos armées et vos flottes, un gage encore immense sur le territoire national ; vos ennemis n'ont que des emprunts et des richesses précaires ; les ressources d'une grande nation libre sont inépuisables : les moyens des gouvernemens absolus sont bientôt épuisés. *QUE LA NATION SE LÈVE ENCORE UNE FOIS TOUTE ENTIÈRE, ET CES COLOSSES USÉS DU DESPOTISME S'ÉCLOULERONT BIENTOT SUR EUX-MÊMES.*

C'est vous tous, Citoyens, qui avez contracté pour vous, pour votre postérité, l'obligation de maintenir et de défendre les droits de l'homme. C'est pour vous, c'est pour notre sainte liberté que vos représentans ont abdiqué la paix, et bravent tous les jours la mort. La passion des Français pour l'indépendance et les loix n'a-t-elle pas rendus jusqu'à présent tous nos succès faciles ! n'a-t-elle pas subitement peuplé la terre de ces légions patriotiques, de ces phalanges nationales, qui ont tout couvert de triomphes depuis les Alpes jusqu'aux bords du Rhin, et que la victoire attend encore aux Pyrénées et sur les Mers.

Déjà au bruit des hostilités méditées obscurément par les gouvernemens espagnol et anglois, une généreuse émulation se manifeste de toutes parts ; les ports, les villes maritimes vont briguer l'honneur de bien mériter de la patrie en lui of-

frant l'usage de leurs vaisseaux, et tous les marins vont s'empresser de défendre le pavillon de la liberté. C'est des bords de la Méditérannée et de l'Océan que partiront les plus grands exemples ; le commerce français, qui sent les avantages d'une guerre très-active, vous attend avec des richesses qu'il a recueillies dans des temps prospères ; et ses vaisseaux occupés naguères des paisibles spéculations de l'industrie, vont être armés pour les terribles opérations de la guerre.

Quel est donc le citoyen qui ne voudroit pas coopérer avec nous a la défense de la République? C'est ici la cause de tous les Français, c'est la cause du genre humain.

En assistant aux funérailles de Michel le Pelletier, nous avons tous juré sur le tombeau de ce martyr de l'opinion républicaine, de sauver la Patrie, et la Patrie sera sauvée. C'est là que nous venons de déposer, par une réunion juste et nécessaire, toutes les rivalités et toutes les défiances réciproques ; c'est là que nous venons de promettre solemnellement à la république de lui donner dans peu de jours une Constitution élevée sur les droits imprescriptibles des hommes, une Constitution aussi libre que le Peuple, aussi égale que la Justice, aussi sage que la raison, et qui portera avec elle tous les moyens de réparer ses imperfections par les mains de l'expérience.

Non, il n'est plus possible d'assigner des bornes à la prospérité et aux grandes destinées de la France ; alors que l'anarchie sera par-tout comprimée, que les ennemis de l'ordre seront par-tout combattus, que le respect des loix sera maintenu par les autorités constituées, que le patriotisme des armées sera égalé par celui des escadres, que les représentans du Peuple ne verront plus dans la réunion de leurs volontés que la fidélité à leurs mandats.

Non, la république ne manquera pas de défenseurs : si à Rome un ami de César parvint à exciter le peuple en agitant devant lui la robe ensanglantée d'un tyran, que ne doit pas attendre la Convention nationale pour la défense de la Patrie, en découvrant devant le Peuple français la blessure sanglante et mortelle d'un de ses représentans ?

Citoyens, quand vous irez remplir les flottes et les armées de la République, quand vous volerez au combat contre les esclaves des Rois, rappelez-vous la fermeté héroïque de Michel le Pelletier à son dernier moment ; songez qu'il n'est pas un de vos représentans qui ne soit déterminé à suivre son exemple.

VERGNAUD, Président ; *BANCAL*, *GORSAS*, *SALLE*, *LESAGE*, *DUFRICHE-VALAZÉ*, Secrétaires.

Au Quartier général, à Mayence, le 20 janvier 1793, l'an second de la République.

LE CITOYEN CUSTINE,

GÉNÉRAL EN CHEF D'ARMÉE

Aux Citoyens Administrateurs du Département des Vosges.

LES Armes françaises sont par-tout victorieuses des satellites des despotes coalisés contre l'indépendance de la République, par-tout elles ont terrassé les tyrans ; mais ils ont

été vaincus sans être détruits ; et quoique l'armée que je commande ait pris ses cantonnemens au sein de leurs états, leur haine rassemble et multiplie des forces nouvelles pour la campagne prochaine ; certes, elles ne pourront pas vaincre l'héroïsme français ; j'en suis garant ; mais la liberté pourrait craindre leurs efforts, si vous ne vous occupiez promptement de completter les Bataillons, qui par le non-complet qui y a toujours régné, par les hasards de la guerre, les maladies et la tiédeur de quelques Citoyens, ont souffert une diminution sensible. Hâtez-vous, Citoyens Administrateurs, d'apprendre aux Français qui ont placé en vous leurs intérêts et leur confiance, le besoin que la République a de nouvelles preuves de leur dévouement ; hâtez-vous de completter sur-tout, ces compagnies de Grenadiers dont la bravoure a constamment écrasé les ennemis qui ont osé se mesurer avec elles : et vous remplirez le plus ardent de mes vœux, en assurant par ces mesures le triomphe aux Enseignes de la République. Souvenez-vous, Citoyens Administrateurs, que c'est au complet de guerre qu'il faut porter la force de vos bataillons. Plusieurs départemens ont déjà à cet égard, rempli le vœu de la loi, et je m'empresserai de faire connoître à la Nation le civisme qui vous décidera à les imiter.

Signé, *CUSTINE.*

ÉTAT des Hommes nécessaires pour completter les Bataillons de Volontaires sur le pied de 800 hommes par Bataillon.

DÉPARTEMENT	BATAILLONS.	NOMBRE D'HOMMES nécessaire.
DES VOSGES.	1er Bataillon. . . .	341 hommes.
	2.e	270.
	3.e	161.
	4.e	261.
	6.e	263.
	7.e	644.
	8.e	303.
	10.e	224.
		2467.

Signé, *CUSTINE.*

A ÉPINAL,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE D'HÆNER.